

LE CINQUIÈME MONDE

ÉPISODE 1

DÉCHIRURE



LE CINQUIÈME MONDE

Épisode 1 : Déchirure

Eric Costa

Copyright © Eric Costa, décembre 2015.

Dessin de couverture © Eric Costa, décembre 2015.

1ère édition numérique : décembre 2015.

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Les mentions relatives aux **droits d'auteur**, ainsi que des informations sur l'auteur figurent en fin d'ouvrage.

— Je ne veux pas devenir prêtresse, Tete. Collier d'étoiles a parlé. Mon tonalli est d'être chef.

— Une femme chef ?

Cuautli le sage dépose son écuelle dans un bruit sec. Il s'approche du mur de bois et saisit sa coiffe. En traversant un rayon lumineux, les plumes rousses s'animent d'éclats dorés. Cuautli dépose la parure sur son crâne et incline son visage buriné vers sa fille :

— Nos lois sont strictes, Alaya. Seuls les hommes sont capables de commander.

— J'en suis capable aussi.

— Nous avons déjà eu cette conversation des dizaines de fois. En tant que fille de chef, tu seras mariée au Serpent Précieux, et tu prieras pour qu'il protège le village.

— La prière ne m'intéresse pas !

Cuautli s'éloigne en soupirant. Il décale le rideau qui ferme la pièce et tourne la tête vers Alaya :

— Je pars au conseil. Mets ta robe, le prêtre t'attend.

La jeune fille regarde son père disparaître derrière le rideau. L'étoffe bariolée se balance légèrement puis s'immobilise. Elle lève la tête vers la longue robe blanche suspendue au plafond. Un serpent brodé, multicolore, déploie son corps ondulant sous le col arrondi. Sa gueule ouverte est ornée de plumes bleues. Alaya baisse la tête en maugréant, dépose les écuelles dans un plat et foule la terre battue jusqu'à la fenêtre.

Elle plisse les yeux sous l'éclat du soleil. Une vingtaine de petites huttes rondes, faites de bois et de jonc, s'échelonnent autour de la grand-place. Des arbres verdoyants les baignent de leur ombre, et des plants de tomates, de piments, des avocatiers ponctuent la terre brune à leurs pieds. Au-delà des dernières habitations se dessine la ligne courbe de la jungle. Des oiseaux volent en piaillant au dessus des cimes.

Au centre de la place, à l'ombre d'un ficus géant, sont assises les femmes du village. Des grappes de fruits, de légumes, des coquillages nacrés, des plats emplis de poudres colorées ornent les tissus disposés à même la terre. Des parfums d'épices dérivent dans l'air chaud et vibrant.

Alaya remarque Nicté, une jeune fille légèrement plus âgée qu'elle, assise auprès de sa mère. En l'apercevant à son tour, Nicté sourit, se lève et s'approche :

— Tu viens avec nous ? demande-t-elle.

— Pas aujourd'hui, soupire Alaya. Mon père veut que j'aille au temple.

Nicté fronce les sourcils :

— Encore ?

— J'ai peur que oui.

— On sera dans ma hutte si tu changes d'avis.

Nicté traverse la place, bientôt rejointe par un groupe de jeunes filles. Des éclats de rires retentissent. Alaya regarde le groupe longer les luttres qui bordent la place et disparaître derrière le grenier à toit de jonc.

Elle repère alors le jeune homme grand et musclé qui l'observe de l'autre côté de la place. Revêtu d'un pagne de couleur beige, un harpon dans les mains, Acatl discute avec les pêcheurs qui préparent leurs filets. Ses cheveux longs ondulent sous une légère brise. Il lui sourit.

Alaya le fixe un instant, puis tourne la tête vers la robe suspendue. Elle prend une profonde inspiration et quitte l'habitation.

Un petit chien blanc l'accueille en jappant. Elle s'agenouille et lui caresse le dos. Sa fourrure est douce sous sa main. En relevant la tête, elle constate que le jeune homme l'observe toujours. Elle traverse la place, se retourne, lui adresse un sourire et repart vers la sortie du village.

Derrière les dernières huttes s'étend un champ de maïs doré. Au-delà des plantations émerge le temple circulaire du Serpent précieux. Adossé au mur de bois les bras croisés, le grand prêtre scrute le village.

Alaya se faufile sous les épis et court jusqu'à la jungle.

Une fois les premiers arbres atteints, elle prend une profonde inspiration, savourant les parfums épicés du sous-bois. Une branche craque soudain derrière elle. Une main la bâillonne, tandis qu'une autre la ceinture. Alaya pousse un cri mais ne produit qu'un son étouffé. Elle se débat, mais son agresseur la tient solidement plaquée contre son torse. Elle sent son souffle dans son oreille.

— Tu vois ? murmure-t-il. Je t'avais dit que je finirai par t'attraper.

— Acatl !

Alaya tente de le repousser, mais il la retient fermement. Un sourire fier anime le visage du jeune homme. Sans autre recours, elle capitule. Il la relâche. Elle se redresse vers lui, la main déjà levée, mais il la prend dans ses bras. Ses lèvres trouvent sa bouche. D'abord surprise, elle se laisse faire. Son torse est chaud, sa langue délicate.

Ils s'embrassent de plus en plus fort. Puis le jeune homme s'enfonce dans la forêt en l'entraînant derrière lui. Protégés par l'ombre des arbres, tous deux suivent la ligne nacrée, aveuglante de la plage. Au loin, les pêcheurs tirent les barques vers l'immensité turquoise de l'océan. Des embruns pétillants dérivent jusqu'à eux. Les rouleaux blancs résonnent comme le tambour des prêtres.

Acatl s'arrête sur une surface douce, entourée d'arbustes. Il invite Alaya à s'asseoir sur le sol mousseux. La jeune fille se raidit mais s'exécute. Au loin, un appel retentit. Tous deux tournent le visage vers le village. Ils dressent l'oreille, mais le bruit a cessé. Ils s'observent. Acatl sonde les yeux bleus d'Alaya. Avec douceur, il pose sa main derrière le dos de la jeune fille et l'aide à s'allonger.

Se redressant légèrement, Alaya trouve sa bouche à son tour. Lorsqu'elle cesse de l'embrasser, il sourit :

— Tu es sûre ?

Elle acquiesce, affichant une détermination qu'elle est loin de ressentir. Son cœur bat à tout rompre. Acatl garde son sourire, et sa main est douce sur sa cuisse. Elle remonte lentement, dégageant le tissu qui la recouvre. La jeune fille respire de plus en plus fort. Le jeune homme écarte doucement ses cuisses, sans cesser de les caresser. À chaque effleurement, elle tressaille.

Après l'avoir à nouveau embrassé, il détache son corset. La jeune poitrine est ferme lorsque sa main plonge dessus. Ayala se tend sous ses baisers. Elle ne devrait pas faire cela, elle le sait. Mais son père ne pourra plus la forcer à devenir prêtresse. Et après tout, elle en a envie. Les doigts du jeune homme courent sur sa peau, déclenchant une myriade de doux picotements. Malgré sa peur, elle en veut plus.

La jeune fille est nue sur le sol à présent. Lui aussi. Des papillons bleus volètent autour d'eux. Acatl se glisse entre ses cuisses, arc-bouté sur ses bras musclés. Il se tient juste au-dessus d'elle. Il plonge ses yeux dans les siens, dans une nouvelle interrogation silencieuse. Elle se tend pour l'embrasser à nouveau. Il choisit cet instant précis pour la pénétrer. Elle se cambre sous la douleur. Il s'immobilise, attentif à ne pas lui faire trop mal.

Puis, tout en embrassant son cou, il commence à remuer. La souffrance disparaît aussi vite qu'elle est venue. Ayala mêle son souffle à celui de son amant, emportée par ses sensations. Son corps semble ne plus lui appartenir. Acatl accélère ses mouvements, l'emportant avec lui. Alaya se livre entièrement. Le plaisir monte comme une vague immense, puissante, imprévue. Elle ne peut retenir un cri.

Le jeune homme se raidit soudain. Alaya rouvre les yeux en cherchant son souffle. Elle se fige. Une main empoigne les cheveux d'Acatl. Elle n'aperçoit la lame d'obsidienne qu'un instant, avant qu'elle n'ouvre la gorge du jeune homme.

Un jet de sang chaud inonde sa bouche, ses yeux, son visage entier.

Acatl pousse un hurlement d'agonie. Alaya se sent étouffer. Elle se débat, rue pour se dégager du corps paniqué qui l'écrase. Toussant, crachant, elle bascule sur le côté. Elle rampe sur le sol, la bouche ouverte à la recherche d'air. La forêt semble tourner autour d'elle. Elle ne sent plus que l'odeur poisseuse du sang qui emplît ses narines, n'entend plus que les gargouillements de son amant en train de succomber.

Elle tire son corps sur le sol pour s'éloigner, arrachant la mousse à pleine poignées. Mais derrière elle retentit un rire gras. Elle tourne la tête. Un guerrier se tient debout, campé à quelques pas. Son pagne est sale et déchiré. La lame noire qu'il tient en main

dégouline de sang. Il scrute son jeune corps nu, passe sa langue sur ses lèvres :

— A mon tour, maintenant.

D'un geste sec, l'homme agrippe Alaya par la jambe. Il la retourne et la tire vers lui. Ses yeux sont comme deux puits sans fond. Il écarte ses cuisses d'un coup sec, puis les bloque avec ses genoux. Sa bouche grimaçante émet un grognement. Alaya hurle en envoyant le genou en avant.

Le coup arrache à l'homme un cri étouffé. Il tombe sur le côté en portant ses mains à son bas-ventre.

La jeune fille se relève en clopinant. Le corps tremblant, les yeux noyés de larmes, elle plonge entre les arbres et s'enfuit vers l'océan.

Parvenue sur le sable, elle s'arrête, main sur la bouche. Des corps gisent parmi les barques échouées. Des tâches rouge sombre jurent sur le blanc aveuglant. Un mouvement lui fait tourner la tête. Le guerrier court derrière elle en lançant des jurons. Il n'est plus qu'à une cinquantaine de pas. Alaya foule la plage en direction du village. Ses pieds s'enfoncent dans le sable brûlant.

Elle bifurque vers la jungle juste avant que le guerrier ne la rattrape. La moiteur la recouvre à nouveau.

Elle se glisse entre les branches et les lianes qui fouettent ses membres. Elle contourne d'immenses troncs, se faufile sous des racines géantes, bifurque, accélère, traverse des amas de fougères arborescentes, trébuche, se relève, reprend sa course.

Nichés derrière un arbre de sombres volatils s'envolent en hurlant. Alaya risque un oeil en arrière. L'homme est sur ses talons. Elle s'élance et tente de maintenir le rythme, mais sa gorge brûle à chaque inspiration. Les battements de son coeur l'assourdissent.

Il sera bientôt sur elle.

Elle plonge sous un massif verdoyant et se faufile entre les tiges nues, disparaissant aux yeux du guerrier. L'homme se baisse pour la repérer. Il pousse un grognement et fond dans sa direction, déchiquetant feuilles et plantes le séparant d'elle.

La verdure laisse soudain place à une surface boueuse, percée de joncs, encerclée de troncs gris. Une odeur rance imprègne les lieux. Le regard d'Alaya s'éclaire. Elle prend son élan et se jette dans la boue. La terre pénètre sa bouche et envahit ses yeux. Aveugle, à bout de souffle, elle s'allonge et rampe de toutes les forces qui lui restent.

Elle sent soudain une main empoigner sa cheville. Elle plante ses doigts dans la terre, tire sur sa jambe de toutes ses forces. L'emprise se resserre. Elle donne un coup de pied en arrière. Son pied heurte le nez du guerrier, qui lâche prise. À bout de souffle, elle rampe jusqu'aux arbres. Elle se relève en chancelant. Sa poitrine est animée de mouvements convulsifs, incontrôlables.

Enfoncé dans la boue jusqu'aux cuisses, l'homme hurle et lance son poignard en avant.

Alaya reste sans réaction. L'arme érafle son corps. Un bruit de choc retentit. La lame s'est plantée dans un tronc. Une brûlure irradie de son épaule.

Le guerrier force pour avancer. La boue répond par des bruits de succion. Il est bientôt

enlisé jusqu'au pagne. Le visage blême, il lutte pour se dégager, mais ne fait que s'enfoncer davantage. Un cri rauque s'échappe de sa bouche, salué par le lointain ricanement d'un singe araignée. À présent, les os de ses colliers flottent sur la surface boueuse.

Alaya tente d'essuyer le mélange de sueur, de sang et de terre qui recouvre son visage.

Mais elle ne fait que l'étaler.

L'homme s'enfonce toujours plus dans les sables mouvants.

Son visage exprime la terreur.

Tremblante, hébétée, elle le regarde sombrer jusqu'à ce qu'il n'en reste rien.

*

Le poing serré sur son poignard, Alaya court.

Son père saura quoi faire.

Elle aperçoit tout à coup d'immenses colonnes de fumée noires derrière les arbres.

En atteignant les plantations de maïs qui ceinturent le village, Alaya porte une main à sa bouche. Le petit chien blanc a été égorgé. Il git dans une flaque ponctuée de mouches. Elle contourne la dépouille en réprimant un haut le coeur.

Au loin, le temple n'est plus qu'un amas de cendres. Le dieu Serpent Précieux, qui trônait en son centre, se dresse désormais dans l'air bouillonnant, tout entier recouvert de suie. De l'autre côté du champ brûlent plusieurs huttes. Alaya traverse les plantations à couvert des épis. Haletante, elle scrute de tous côtés.

Elle atteint les premières habitations, qui dévoilent leurs entrailles incandescentes. La chaleur suffocante flétrit les feuilles et tord les branches environnantes. Elle tousse. La fumée lui brûle la gorge. Elle parvient à un tas de vêtements, d'outils de pêche et de coquillages écrasés sur le sol.

Un cri éloigné lui fait relever la tête. Le centre du village n'est plus que nuages noirs, huttes en feu. Elle s'en approche à pas prudents, reprenant peu à peu son souffle. Des mouvements flous se dessinent à travers les volutes de fumée.

Alaya contourne une hutte qui s'effondre soudain dans un craquement sinistre. Elle se fige. Un guerrier au corps entièrement couvert de tatouages se tient debout dos à elle. La jeune fille sent son corps se glacer. Elle fait volte face et court se réfugier de l'autre côté des décombres. La pointe d'une lance se déplace au-dessus des restes fumants. Elle a soudain du mal à respirer. Elle se tasse sur elle-même, s'attendant à ce que le guerrier surgisse n'importe quand.

Mais la lance finit par s'éloigner. Alaya inspire une grande bouffée d'air. L'odeur de terre brûlée lui laisse un goût âcre dans la bouche. Aux aguets, elle contourne les huttes en feu en direction du centre du village.

La grand place se dessine derrière le grenier de bois défoncé, dont les grains d'or gisent sur la terre. Au fond de la place se dresse le crâne de singe araignée, cloué sur la hutte de Cuautli le sage, son père. Tassée sur elle-même, elle accélère l'allure en direction de l'habitation.

Deux guerriers sortent soudain d'une hutte. Alaya plonge derrière un cicca et attend, immobile. Un cri aigu retentit. Relevant lentement la tête, elle risque un oeil dans leur direction. À leurs pieds se débat une jeune fille. L'un d'eux la tient par les cheveux, tandis que l'autre lui passe une corde autour du cou.

Nicté.

Alaya s'éloigne en rampant le plus rapidement possible. Autour d'elle, les huttes crépitent. Elle atteint une habitation au toit fumant et se plaque contre la paroi. Elle réprime un cri. Le bois est brûlant. Une fumée acide, d'un vert sombre, s'immisce entre les troncs ajourés de la façade.

Alaya jette un oeil en direction des deux pillards. Un villageois les charge par derrière, armé d'un harpon. Le guerrier visé s'en rend compte juste avant l'impact. Tournant sur lui-même, il esquive le coup et réplique en frappant à la nuque. Le villageois s'effondre. Alaya porte ses mains à sa bouche. Le guerrier brandit son couteau et éventre l'homme d'un geste sûr. Le sang gicle sur son visage. Nicté pousse un hurlement. Elle tente d'agripper le tueur, qui lui répond par un coup de poing dans le ventre. Elle tombe à terre, le souffle coupé. Le guerrier la soulève par les cheveux et la pousse vers la place. Elle chancèle.

Alaya les suit à distance.

En passant à côté du villageois éventré, une nausée monte en elle. Ses entrailles sont déjà envahies d'insectes.

Elle titube vers une hutte carbonisée, quand une main l'agrippe par l'épaule.

L'homme tatoué. Son odeur âcre la frappe comme une vague d'immondices. Son corps se met à trembler.

— Tu es à moi, dit-il en lui enserrant le bras.

Alaya bondit en arrière sans parvenir à se libérer. Alors que l'homme est sur le point de l'immobiliser, elle envoie son couteau en avant. Le guerrier recule au même instant. Elle manque l'abdomen, mais ouvre une balafre dans la cuisse du pillard qui tombe à terre. Elle recule, l'arme tremblante pointée devant elle.

Il sourit.

Elle lui tourne le dos et s'élance vers la place.

Les deux autres guerriers se trouvent à présent sous le ficus géant, sur la gauche de la place. Ils attachent Nicté à d'autres prisonnières. Les tissus du marché sont souillés de sang, maculés de terre.

Sur la droite, plusieurs villageois sont agenouillés au soleil, mains derrière la nuque. Des cordes grossières enserrant leurs cous, et leurs torses luisent de sueur. En apercevant les plumes rousses de Cuautli dépasser des visages, le visage d'Alaya s'éclaire. Elle se précipite vers lui le coeur battant :

— Tete !

Jusqu'à présent dissimulés par les racines géantes du ficus, trois autres guerriers apparaissent. Ils s'élancent, armes en avant. Les prisonnières poussent des cris. Les deux agresseurs de Nicté braquent leurs armes vers elles.

Alaya atteint les premiers villageois. Des relents de sueur agressent ses narines. Elle se fraye un passage jusqu'à Cuautli et s'agenouille devant lui le souffle court.

Le chef du village écarquille les yeux. Il scrute le visage haletant, recouvert de sang et de boue, inondé de larmes qui le contemple. Il reconnaît à peine sa fille dans la créature à moitié nue qui lui tend un poignard en tremblant :

— Alaya ?

— Sauve-nous, tête !

Cuautli tend la main vers le poignard. Il effleure l'obsidienne du bout des doigts. Soudain, sa main se fige. Son visage oscille entre Alaya et les trois guerriers qui s'approchent.

La jeune fille brandit l'arme en avant :

— Prends ce couteau ! insiste-t-elle. Ils te suivront !

Elle dépose l'arme dans les mains de Cuautli, mais le chef la laisse retomber à terre :

— Non, Alaya. Si on leur résiste, ce sera pire encore.

Elle se fige :

— Mais tu nous condamnes tous !

— Obéis à ton père et rends-toi, répond Cuautli dans un souffle.

La voix du chef s'éteint dans un soupir couvert par les stridulations d'insectes. Il repasse les mains derrière sa tête et incline le visage vers le sol. Son corps ressemble tout à coup à celui d'un vieillard.

Des larmes amères envahissent les yeux d'Alaya. Son cœur s'accélère. Elle se baisse, reprend le poignard et se redresse lentement. Puis elle relève la tête. Les trois guerriers, à quelques pas seulement, pointent leurs lances dans sa direction. Les villageois ne peuvent détourner les yeux d'elle. Elle bombe fièrement sa poitrine nue et jette un regard glacé à ce qui reste de son père :

— Je n'ai plus à t'obéir.

Le visage de Cuautli se déforme.

La jeune fille bondit entre les prisonniers pour échapper aux guerriers. Elle atteint la terre battue, mais face à elle apparaît soudain l'homme tatoué, un morceau de tissu noué autour de la cuisse. Les bras écartés, il lui barre le passage.

Alaya jette un regard circulaire autour d'elle. Les trois guerriers l'ont encerclée. Trois lances dardent sur son cou.

Elle s'immobilise.

— Laissez-la.

Prisonniers et pillards tournent la tête. Les armes s'éloignent mais restent pointées vers Alaya.

Un homme au visage squelettique, plus petit que ses congénères, s'approche lentement. Un plastron d'os recouvre son torse, et un casque orné d'un crâne humain coiffe son crâne. Des scarifications recouvrent ses bras et ses jambes. Un poignard est attaché à sa ceinture. Une épée aux reflets lunaires pend le long de sa jambe.

Un maquauitl.

Le silence s'est fait parmi les hommes. Ses pas lents résonnent à travers le murmure des insectes. Les muscles de ses cuisses se dessinent à chaque mouvement.

L'homme s'arrête devant la jeune fille et incline la tête vers elle :

— Des yeux comme l'eau d'un lac... murmure-t-il.

Alaya fronce les sourcils.

D'un geste vague, l'homme désigne le poignard qu'elle tient dans sa main :

— Où as-tu volé cette arme ?

Alaya incline le visage vers la lame :

— Vous n'avez qu'à fouiller les sables mouvants.

Tous les regards sont sur elle. Des murmures retentissent, puis laissent place au frissonnement des feuillages. L'homme au crâne se penche en avant. Son haleine empest. Son visage, parsemé de cicatrices, esquisse un rictus moribond.

En un éclair, il saisit le poignet d'Alaya. D'une torsion brutale, il lui fait lâcher le poignard. Elle tombe à genoux dans un cri. L'homme éloigne l'arme d'un coup de pied. Il dégaine son épée et la pointe vers la gorge de la jeune fille. Le regard d'Alaya reste rivé sur le maquauitl. Les dents noires d'obsidienne hérissent le bois de l'épée.

— Tu as tué l'un des miens. Dis-moi qui va mourir.

Alaya écarquille les yeux. Le regard hypnotique, glacial que le guerrier lui oppose semble sans issue. Regroupés dans son ombre, les quatre pillards la scrutent comme des vautours.

Le silence devient oppressant. Elle parcourt les survivants des yeux. Hommes, femmes, vieillards, enfants, tous sont suspendus à ses lèvres. Tous ont cessé de respirer. Son regard fait trembler les corps lorsqu'il se pose dessus. Lorsque le visage de sa fille croise le sien, Cuautli tressaille et baisse la tête.

L'homme au crâne agrippe Alaya par les cheveux :

— Si tu ne désignes personne, tous mourront.

Les mâchoires serrées, le regard brouillé de larmes, Alaya fixe le chef de guerre droit dans les yeux.

Elle tend l'index vers Cuautli.

*

— Ils vont nous sacrifier ! gémit un homme.

Personne ne lui répond. Les prisonniers sanglotent, le regard perdu, le visage tourné vers le sol. Des nuages noirs et irritants les assaillent par vagues.

La voute du ciel s'est empourprée. Achievées par les flammes, les dernières huttes s'effondrent en craquant. Les roulements de tambour de l'océan se sont tus. Seuls quelques chiens gémissent parmi les décombres.

Deux guerriers font le tour des captifs en vérifiant leurs liens. Alaya frissonne lorsqu'ils parviennent à sa hauteur. Elle ferme ses narines à leur odeur âcre, et garde les yeux rivés à terre. Sa peau brûle lorsqu'ils tirent sur ses cordes. Elle reste immobile. Leurs pas s'éloignent.

Un visage proche se tourne vers elle :

— Alaya ?

La jeune fille reconnaît la voix de Collier d'étoiles. Elle ne réagit pas.

Le devin se glisse légèrement vers elle. Il tente de desserrer la corde qui enserre son cou. Sans succès.

— Alaya, insiste-t-il en se penchant en arrière. Comment te sens-tu ?

La jeune fille reste immobile. Son regard se perd dans le vide. Des larmes ont creusé des sillons sur sa peau couverte de sang séché.

Elle jette un regard noir en direction de la place assombrie. Au centre, Cuautli le sage semble observer ses hommes. Son crâne rasé repose au sommet d'une lance. Vêtements, outils de pêche, coquillages, ustensiles de cuisine en terre cuite, toute la vie des habitants se trouve entassée sous son visage fixe et livide. Les pillards, penchés autour du butin, répartissent les différents objets par tas en s'apostrophant les uns les autres. L'homme au crâne n'est pas visible.

Les villageois agenouillés autour d'Alaya lui adressent des regards furtifs. Il ne reste plus qu'une dizaine d'hommes et de femmes. Collier d'étoiles est agenouillé dos à elle. Nicté, attachée à sa droite, lui tourne la tête. À la gauche d'Alaya se trouve Lonon, un

robuste villageois aux épaules affaissées, au corps tremblant. Une plaie béante s'ouvre sur son flanc. Il la recouvre de sa main, mais le sang s'échappe entre ses doigts par saccades.

Alaya repère un groupe d'enfants prostrés au pied d'un arbre. Un jeune garçon quitte le groupe et se faufile entre les prisonniers jusqu'à trouver sa mère. Il se blottit contre elle. Tous deux sanglotent l'un contre l'autre.

Au centre de la place, un guerrier s'est levé. Il s'approche d'eux et arrache l'enfant par le bras. Le garçon pousse un cri. L'homme le secoue et le jette en dehors de la place. L'enfant roule dans la terre et s'immobilise. Un gémissement strident s'élève de sa bouche. Le groupe d'enfants s'éparpille. Le plus grand d'entre eux court vers le garçon à terre, hésite, s'arrête. L'homme saisit une pierre et la lui lance dessus. Le garçon la reçoit dans la cuisse.

— Fuyez ! crie Nicté d'une voix éraillée.

Les enfants s'exécutent.

Un cri aigu fait sursauter Alaya. Un guerrier vient d'apparaître avec une captive. La femme de Lonon. Son corset déchiré ne peut retenir sa poitrine opulente. L'homme bâillonne la bouche de la femme avec un morceau de tissu et lui intime de se taire. Il pince ses seins et lui incline la tête en arrière. Ceci fait, il lui donne de grands coups de langue dans le cou.

— Laisse-la, chien ! supplie Lonon.

Le guerrier tourne le visage vers lui et esquisse un sourire. Le villageois force sur ses liens. Son visage s'empourpre. Son cou, serré à la base, se met à gonfler, et du sang gicle de sa blessure. Après un dernier grognement, il retombe sur lui même à bout de souffle. Le pillard s'esclaffe. La captive lui envoie un coup de genou sous le pagne. L'homme tombe à terre et la femme s'élance vers la forêt. Alaya la suit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Le guerrier tatoué s'élance derrière elle.

À son tour, Alaya force sur ses liens :

— Si seulement j'avais encore le couteau !

— Tu en as déjà assez fait ! lance Nicté.

Alaya lance un regard glacial à son ainée et esquisse un mouvement vers elle. La corde l'empêche de l'atteindre.

Tous les villageois la fixent en silence.

— Allons, intervient Collier d'étoiles. Se disputer ne ramènera ni Cuautli, ni les autres. C'était écrit dans le livre sacré. C'était leur tonalli.

Le guerrier tatoué réapparaît sur la place en trainant la fuyarde par les cheveux. Essoufflé, il la pousse devant Lonon. La femme tombe à genoux, les yeux remplis de larmes, les lèvres tremblantes. Le pillard qui la tenait auparavant les rejoint d'une démarche lente, la main posée sur son pagne. Il s'adresse à Lonon :

— Je suis sûr qu'elle n'a jamais eu deux hommes pour elle toute seule.

Les deux hommes entraînent la femme avec eux. Le mari pousse un hurlement. Tous les guerriers se mettent à rire. Lonon s'effondre sur lui-même.

— Maudit soit le tonalli, soupire Nicté.

— Maudit soit-il, souffle le mari entre deux sanglots.

Collier d'étoiles baisse la tête.

Alaya ferme les yeux.

Un silence lourd se met en place jusqu'à ce que les deux guerriers reviennent avec la captive titubante. Les vêtements déchirés, le regard perdu, la femme tremble et sanglote. Sans un mot, ils l'attachent parmi les autres prisonniers. Lonon se met à sangloter.

Alaya sursaute en sentant une main sur son épaule. Le guerrier tatoué s'est penché sur elle. Il promène ses doigts poisseux sur sa poitrine naissante, sous sa jupe, sur son tipilli :

— À moi, regard d'eau.

Il défait ses liens d'une main tremblante d'excitation. Aussitôt libérée, Alaya se relève. Elle s'élance vers la forêt, mais il la retient par sa jupe, qui se déchire en partie. Il la bascule à terre et la bloque du genou.

Alaya se débat en vain. L'homme la traîne vers l'extérieur de la place. Elle plante ses doigts dans la terre sans parvenir à lutter. Elle s'arrache un ongle et pousse un cri.

— Tais-toi ! intime l'homme aux tatouages.

Il lui bâillonne la bouche de sa main sale. En sentant la puanteur de sa peau, Alaya est secouée d'un tremblement. Les prisonniers, immobiles, fixent la scène en silence.

— Que fais-tu ? interrompt soudain une voix.

L'agresseur se fige. Au milieu de la place est apparu l'homme au crâne, les mains remplies d'objets brillants. Derrière-lui brûle la hutte au crâne de singe araignée.

Avec précaution, il dépose son butin sur le sol. Alaya tressaille en reconnaissant les plumes et les pierres sacrées de sa famille.

- Elle a tenté de s'échapper, explique l'homme tatoué d'une voix mal assurée.
- Vraiment ?

L'homme au crâne s'approche de l'homme tatoué. Malgré sa petite taille, il le fixe sans ciller. Alaya sent la main qui la tient commencer à trembler. En un éclair, l'homme au crâne empoigne les parties génitales du tatoué. La main relâche Alaya. L'homme aux tatouages recule en agitant les mains devant lui :

- Non, Miquiztil !

Mais l'homme au crâne resserre son emprise.

L'homme tatoué tombe à genoux, le visage déformé par une grimace. Il tente de d'amoindrir l'emprise sans y parvenir. Miquiztil secoue lentement la tête en serrant les dents. Sa victime se met à hurler.

Les pillards se sont rapprochés en silence. Plus personne ne regarde Alaya. La jeune fille se glisse vers l'extérieur de la place. Elle rampe d'abord doucement, puis de plus en plus vite. Elle se sent soudain écrasée dans la terre. Elle cherche sa respiration. Du coin de l'oeil, elle aperçoit l'homme au crâne, qui la plaque au sol avec son pied. Non loin d'elle, l'homme tatoué se tord sur lui-même. Des gémissements s'échappent de sa bouche.

Miquiztil empoigne Alaya et la pousse vers sa victime. La jeune fille tombe à terre et s'immobilise. Il dégaine son poignard. Un frisson secoue le groupe de guerriers lorsqu'il relève le pagne de l'homme tatoué. Lorsqu'il brandit le sexe coupé, sanguinolent, tous ont un mouvement de recul.

L'homme au crâne parcourt l'assemblée des yeux :

- Ne touchez pas à la marchandise. Surtout la fille aux yeux de jade.

Les hommes opinent du chef, les yeux écarquillés. Miquiztil lance le bout de chair dans la nuit et contemple un instant l'homme qui se vide de son sang.

Il se penche vers Alaya, l'agrippe par les cheveux et la force à relever la tête. La jeune fille déglutit. Sa salive a un goût amer.

- Fais-toi encore remarquer et j'arrache tes yeux de sorcière.

D'un geste sec, il entoure son cou avec une corde, à la limite de l'étranglement. Puis il se relève. Alaya force sur le noeud à la recherche d'air.

Tournés vers elle, les yeux du cadavre tatoué lancent des éclairs.

Miquiztil attache Alaya aux autres prisonniers et rejoint ses guerriers morts, allongés sur le dos en bordure de la place. Les pillards, occupés à classer le butin, font silence.

Parvenu au premier d'entre eux, Miquiztil plonge la main dans une bourse attachée à sa ceinture et en retire un éclat de jade. Il s'agenouille et insère le morceau bleuté entre les lèvres immobiles. Puis il incline la tête vers le mort quelques instants.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

— Il les prépare au grand voyage, répond le devin. L'âme du mort, nourrie par le jade, va pouvoir commencer son périple vers l'au-delà de Mictlan.

Bientôt, chaque bouche luit d'un éclat bleuté.

Miquiztil se relève. Il passe au milieu des villageois morts, désarticulés, entassés sur le sol. Alaya le suit avec intensité alors qu'il piétine les corps. Ses yeux vont des cadavres mutilés, couverts de mouches, sanguinolents et puants au chef qui se pavane. Elle serre les poings sans quitter l'homme au crâne du regard. Comment ose-t-il profaner tous ces corps ?

— Allumez un feu et récupérez leur dieu, ordonne Miquiztil .

Les guerriers paraissent se réjouir de cette déclaration. Ils courent vers les huttes pour en arracher les derniers lambeaux, et dressent un bûcher au coeur de la place. Deux guerriers apparaissent et trainent le dieu Serpent Précieux jusqu'aux pieds de Miquiztil.

L'homme au crâne s'approche de l'effigie recouverte de suie et dégaine son épée. Les regards des prisonniers sont braqués sur lui. Il approche la pointe noire des yeux d'or et de jade du dieu, et déchausse la première pierre. Les villageois tressaillent et tournent les yeux vers Collier d'étoiles :

— La colère de Serpent Précieux va s'abattre sur lui, souffle le devin. Hormis le prêtre, nul n'a le droit de s'approcher du dieu sous peine de châtement.

Tous fixent le chef des guerriers. Alaya implore la vengeance du dieu Serpent de toutes les forces qui lui restent. Elle jette des regards suppliants en direction de l'océan, là où a disparu leur protecteur il y a bien longtemps, chassé par les maléfices du dieu de la guerre. À l'affut d'un signe, elle écoute le vent, observe les nuances du ciel assombri, les variations de la lumière.

Mais le dieu aveuglé reste sans réaction.

Miquiztil fait signe à ses hommes de se débarrasser de l'effigie. Deux guerriers la font rouler jusqu'au foyer.

Le visage du dieu, rongé par les flammes, noircit jusqu'à prendre feu. Son corps meurtri se met à briller d'un rouge incandescent. La lourde fumée qui s'en échappe rampe sur le sol jusqu'aux prisonniers.

— Le dieu de la guerre doit les protéger, constate le devin.

Alaya balaye la terre d'un geste de dépit.

Le chef des guerriers s'approche alors des dépouilles des villageois. Il dégage le cadavre de Cuautli et le traine par les pieds jusqu'au foyer. Il donne un ordre à deux guerriers. Ils acquiescent et disposent les morts les plus musclés aux côtés de leur chef défunt.

Deux autres hommes font rouler une lourde pierre jusqu'au feu. Ils positionnent le coude du chef mort sur la pierre. L'un d'eux agrippe le haut du tronc, tandis que l'autre tient le bras droit. Miquiztil lance un regard à Alaya avant de lever son maquauitl.

La jeune fille pousse un cri au moment où l'arme s'abat sur la pierre. Le bras retombe, détaché du corps mutilé. Un sang poisseux s'en écoule lentement. Miquiztil en récupère dans le creux de sa main et s'en badigeonne le torse. Puis il place le bras au bout d'un pic qu'il dispose dans les flammes.

Des lamentations s'élèvent du groupe de villageois. Une horrible odeur parvient jusqu'à eux. Alaya sent ses entrailles hurler. Elle sursaute à chaque nouveau choc, à chaque membre coupé.

Miquiztil s'approche alors du feu et saisit le bras de Cuautli. Il se tourne vers Alaya. D'un coup de dents, il arrache la chair noircie. Le sang coule le long de son menton tandis qu'il mâche avec avidité.

La jeune fille, prise de hoquet, pose sa main sur la terre glacée et vomit.

Les braises habillent bientôt la place de lueurs sanglantes. Les huttes ne sont plus que des squelettes calcinés et fumants. Une multitude de corps mutilés tapissent le sol. Le village n'est plus que désolation et ruines.

Miquiztil pointe son épée vers le firmament et pousse un cri de liesse. Tous les pillards l'imitent. Tous entonnent un chant accompagné d'une danse. Leurs silhouettes sautillent devant le feu infernal :

*Que leur chair devienne nôtre,
Que leur eau précieuse coule dans nos veines,
Que les faits d'armes et les conquêtes nous haussent au rang des rois !*

Alaya suit l'ombre fantomatique de Miquiztil.

Elle serre les poings jusqu'à planter ses ongles dans sa chair.

*

— Teotitlan, indique Miquiztil. C'est la fin du voyage.

À bout de souffle et de fatigue, Alaya suit l'index du guerrier et scrute la vallée qui

s'étend à ses pieds. Des rangées de maïs dessinent des courbes parallèles, ponctuées de huttes et de bosquets, jusqu'à atteindre une surface bleutée. Un long trait blanc découpe le paysage en deux, étincelant de soleil. Alaya n'a jamais vu de route aussi droite, aussi parfaite.

Elle semble façonnée par les dieux.

Au bout de la route se dresse une multitude de constructions étagées. D'abord des habitations basses aux façades marrons et irrégulières, puis des maisons aux murs blancs et lisses et enfin des tours fières et éclatantes. Le soleil aveuglant se reflète sur la pierre blanche des murs et des chaussées, constellée de tâches de verdure.

Mais une construction plus haute que toutes les autres captive le regard d'Alaya. Un édifice parfaitement symétrique qui pointe vers le ciel.

— C'est au sommet de cette pyramide qu'ont lieu les sacrifices, explique Collier d'étoiles à voix basse.

— On ne pourra pas s'échapper, répond Alaya d'une voix morne.

— Taisez-vous ! aboie l'un des pillards.

Collier d'étoiles baisse la tête. Tassée sur elle-même, Alaya se perd dans une contemplation macabre de l'édifice. Les différents degrés qui la composent forment des motifs colorés. Son sommet est coiffé d'un temple rouge écarlate. Une fine volute de fumée s'en échappe jusqu'à rejoindre les nuages.

— En avant, ordonne Miquiztil.

D'un mouvement de main, il fait signe à la troupe de le suivre. Un étroit sentier les emmène vers le bas de la colline en serpentant entre les rochers.

Les prisonniers harassés reprennent la marche, Collier d'étoiles en tête. Derrière-lui sont attachées Nicté et cinq autres femmes du village, suivies d'Alaya. La gorge sèche, le visage brûlé par le soleil, la jeune fille reprend la marche d'un pas lourd. Elle fixe un instant les cordes vides qui se balancent le long du tronc qui les relie les uns aux autres. Cela fait sept jours qu'ils avancent sans répit. Elle repense à Lonen et aux autres villageois morts, abandonnés derrière-eux par les guerriers.

Les plats qu'elle transporte pèsent sur ses avant-bras. Ses pieds sont comme deux appendices boursoufflés, ensanglantés. Chaque pas lui arrache une grimace. Elle titube. Dans la rocaïlle désolée crissent des insectes invisibles, tapis dans l'ombre.

Une fois en bas, le sentier s'élargit. La terre battue fait place à des dalles lisses à la symétrie parfaite. Alaya savoure leur douceur sous ses pieds. Non loin d'eux, des hommes sortent d'un bosquet. Certains portent un lourd chargement de bois sur leur dos, tenu par des cordes attachés à une sangle frontale. Les bûcherons regardent la troupe passer et lui emboîtent le pas.

De part et d'autres de la route s'étendent des plantations de maïs couleur d'or, hautes

d'une dizaine de pieds. Des toits de joncs en dépassent par endroits. Des silhouettes courbées, engoncées sous plusieurs épaisseurs de tissu, apparaissent entre les fanes. Eux aussi regardent la troupe passer en silence.

Un bourdonnement sourd monte à mesure que la cité se rapproche. Guerriers et prisonniers parviennent bientôt aux premières maisons de bois et de torchis, et avancent jusqu'à une haute tour surmontée de gardes. Miquiztil stoppe la troupe et va à leur rencontre, suivi de deux guerriers. Les prisonniers se laissent retomber sur le sol.

Collier d'étoiles jette un oeil aux guerriers qui parlementent. Il se penche en arrière. À son tour, Nicté se penche vers lui. Il lui murmure quelque chose à l'oreille. Un instant plus tard, la jeune fille se penche à son tour vers Alaya :

— Les esprits des anciens ont parlé à notre devin, murmure-t-elle. Il y a une chance d'échapper au sacrifice.

— Laquelle ? souffle Alaya.

— Celui qui s'enfuira du marché et qui atteindra le palais du souverain sera libre. Personne n'a le droit de l'en empêcher, hormis son nouveau maître et ses hommes.

Alaya lève les yeux vers la cité et prend une profonde inspiration. Des maisons de torchis s'étagent les unes après les autres le long d'une rue rectiligne, grouillante de passants. La rumeur sourde qu'elle entend depuis un moment maintenant semble provenir s'échapper de cette rue. Le sommet de la pyramide, qui pointe au-dessus des maisons, domine toute la ville comme une montagne.

Miquiztil enfouit la main dans sa bourse et tend un objet brillant au chef de la garde. L'homme fait signe à ses hommes de les laisser passer. Les pillards reviennent vers les prisonniers :

— Debout !

Les prisonniers reprennent leur chargement et se lèvent. En posant le pied à terre, Alaya sent une douleur fulgurante. Elle retombe à terre, entraînant les dernières femmes avec elle. Les autres prisonniers, reliés à elles, s'immobilisent les épaules voûtées, sans un regard en arrière.

— Relève-toi et avance ! aboie Miquiztil.

Il dégaine son poignard et tire sur la corde qui enserre le cou d'Alaya, lui arrachant une grimace. La jeune fille se relève dans un gémissement, et titube sur quelques pas.

Poussés par les guerriers, les prisonniers pénètrent dans la cité. L'air paraît soudain se figer. Il paraît plus chaud, plus moite. Le bruit des conversations assaille les oreilles d'Alaya. Les passants s'écartent sur leur passage. Ils les détaillent des pieds à la tête. Certains portent la main à leur nez.

Les haillons des prisonniers contrastent avec les vêtements des habitants. Les pagnes et les manteaux des hommes, faits d'un tissu d'une finesse inconnue, sont d'une blancheur immaculée. Les femmes sont vêtues de jupes et de corsages ornés de broderies de fleurs, de papillons et d'oiseaux. Tous portent d'étranges lanières de cuir qui leurs protègent les pieds.

Miquiztil emprunte une petite rue montante. La gorge sèche, Alaya escalade les dalles brûlantes. Son regard erre loin au-delà du groupe, à la recherche de la place du marché.

La troupe parvient à une place ornée d'une fontaine. L'air y est plus frais qu'ailleurs. Un filet d'eau s'écoule de la gueule d'un jaguar fait d'une matière inconnue et luisante. Une femme est occupée à remplir des jarres de terre cuite.

L'homme au crâne lève le bras :

— On s'arrête.

Il se penche à la fontaine et boit longuement. Puis il nettoie son visage empoussiéré. Les guerriers s'empressent de l'imiter. Les prisonniers se tournent les uns vers les autres en s'adressant des regards silencieux. Alaya balaye des yeux leurs visages sales, leurs cheveux enduits de terre, les guenilles qui pendent misérablement autour de leurs membres amaigris.

— Déposez les marchandises à terre, ordonne l'homme au crâne.

Alaya dépose les récipients en terre cuite sur le sol et masse ses muscles endoloris. Un guerrier s'approche d'elle et arrache ses haillons d'un coup sec. Elle se retrouve nue. Elle reste immobile tandis qu'il s'occupe des autres prisonniers. La femme aux jarres grimace et quitte la place d'un pas pressé. Les guerriers rient de toutes leurs dents.

Pendant que certains pillards tiennent les habitants de Teotitlan en respect, d'autres poussent les villageois vers la fontaine. Un homme s'approche d'Alaya une jarre dans les mains. Il lui déverse l'eau glacée dans le cou. La jeune fille sent son cœur bondir. Sa vue se trouble. Elle vacille. Elle se retient à Nicté pour ne pas tomber. Puis elle récupère l'eau sur son corps et se lèche les mains.

Miquiztil sort une petite boule noire de sa sacoche. Alaya reconnaît le fruit séché de l'arbre à savon. Les prisonniers se font passer le fruit en se frictionnant le corps. La jeune fille s'empresse de le faire mousser sur sa peau. Bientôt habillée de blanc, elle savoure sa douceur parfumée.

Un homme revient avec une jarre qu'il lui verse sur le crâne. Alaya récupère toute l'eau possible dans le creux de sa main. Elle boit. La fraîcheur la pénètre. L'habit de mousse s'étiole. Parcourue de frissons, elle cache son tipilli derrière ses mains.

Le guerrier sourit :

— Tu es bien plus appétissante comme ça !

Alaya baisse la tête. Ses pieds sont recouverts de plaies.

— Courrez pour vous sécher ! ordonne Miquiztil.

Les prisonniers se regardent un instant. Un guerrier secoue Collier d'étoiles, qui s'élance autour de la fontaine. Les femmes se mettent à courir en tenant leur poitrine. Alaya les suit en clopinant. Des curieux se sont approchés. Ils les scrutent avec une curiosité teintée d'amusement.

Le regard des hommes déstabilise Alaya.

— Arrêtez-vous !

Les prisonniers s'immobilisent. L'homme au crâne s'approche des marchandises. Il choisit des vêtements propres qu'il leur distribue.

Alaya se précipite sur la jupe et le corset qu'il lui tend. Elle les porte à son nez et hume leur parfum. Elle s'habille en savourant la douceur du tissu propre sur sa peau.

— Allons-y, ordonne Miquiztil une fois tout le monde habillé.

La troupe se remet en marche sous les regards silencieux des curieux. La rue s'incline peu à peu vers le bas, bordée de maisons à deux étages. Penchées aux fenêtres, des femmes au visages recouvert d'un fard jaune clair regardent les prisonniers passer en souriant.

La rumeur du marché éclate soudain, tel un énorme essaim d'abeilles. La troupe descend quelques marches et pose pieds sur des dalles d'une blancheur éclatante. Alaya écarquille les yeux. Elle n'a jamais vu d'étendue aussi immense. Elle n'a jamais vu autant d'hommes et de femmes réunis au même endroit. Marchands, passants, soldats aux cuirasses blanches déambulent parmi des meutes de chiens qui aboient, des élevages de dindons apeurés... la foule s'écoule, vibre et oscille à perte de vue comme une rivière en crue.

Jurant sur le bleu du ciel, dominant l'étendue fourmillante comme le trône d'un dieu, se dresse la pyramide au sommet rouge écarlate. Tout en haut s'affairent des hommes, vêtus de robes et de parures de plumes, aussi petits que des insectes. L'un d'entre eux, vêtu d'une longue robe noire et les cheveux hirsutes, harangue la foule amassée au bas de l'édifice. Les fidèles lui répondent par des cris de liesse. Les divers degrés de l'édifice, ornés de fleurs et de braseros, forment une mosaïque resplendissante de couleurs. Des volutes d'encens s'étirent dans l'air tumultueux, et une cacophonie d'odeurs atteint les narines d'Alaya.

De part et d'autre de la place s'élèvent les murailles blanches de deux immenses édifices. La jeune fille les scrute longuement, les sourcils froncés, en se demandant lequel des deux est le palais du souverain.

Miquiztil fend la foule en direction d'une rangée d'étals de bois. Les guerriers le suivent en poussant les passants du coude et en tirant les prisonniers derrière eux. La

troupe évolue au sein d'une explosion de couleurs, de bruits et d'odeurs. Chaque table est garnie de marchandises que des femmes et des hommes distribuent aux passants. Des parfums de maïs grillés assaillent les narines d'Alaya, dont le ventre vide se met à gronder. À travers la rumeur de la foule percent des appels de marchandes qui invitent à déguster galettes et ragoûts. À perte de vue s'amoncellent tomates rouges et brillantes, haricots, piments verts et jaunes. Fruits aux odeurs épicées et aux formes inconnues. Poissons et coquillages de toutes tailles et de toutes sortes, marchandises inconnues et variées.

La troupe atteint bientôt des tables couvertes d'animaux éventrés à la chaire luisante, à l'odeur musquée. Alaya avise un couteau posé sur le comptoir. Elle se décale sur le côté de la troupe, répartit son chargement sur son bras gauche et tend son bras droit vers la lame. Mais alors qu'elle l'effleure, elle rencontre le regard glacé de Miquiztil. Elle rentre le bras et déglutit. L'homme au crâne esquisse un rictus morbide. Il reste sur place le temps qu'Alaya le dépasse, et lui emboîte le pas.

Les étals laissent bientôt place à une foule dense et contrastée. Des femmes aux cheveux attachés et aux oreilles percées de jade. Des hommes portant de riches manteaux et des bijoux brillants. Des enfants qui courent en criant. Un être difforme qui tend son bras suppliant en l'air. Des nains bedonnants occupés à faire des acrobaties. Des éclats de rire les accompagnent.

Un battement de gong retentit soudain. Les guerriers s'immobilisent, le visage tourné vers le sommet de la pyramide. Toute la foule s'est figée. Lentement, sous le regard des tous, l'homme aux cheveux flottants descend les degrés. À l'approche du bas de la pyramide, les détails de son manteau noir se révèlent, dévoilant des broderies faites de crânes et d'os. Soudain, il lève les bras et brandit un petit être rond et grimaçant, luisant comme de l'or, au-dessus de sa tête. Des cris de joie et des sifflets fusent de la foule amassée. Des gens se mettent à remuer, à danser au rythme des conques marines. Des bras se lèvent. Les hommes scandent un nom :

— Huitzilopochtli ! Huitzilopochtli !

Alaya constate que tous les guerriers, les bras en l'air, ont les yeux rivés en direction du dieu. Elle parcourt une nouvelle fois les abords de la place au-delà de la foule mouvante et des voiles colorés qui surmontent les étals. Sur la gauche de la pyramide s'élève un édifice blanc à deux étages, percé d'ouvertures sculptées. Sur la droite, un bâtiment de la même hauteur, aux façades ciselées, laisse apparaître des cimes verdoyantes.

Deux palais.

Alaya tourne la tête vers Collier d'étoiles :

— Lequel de ces palais est celui du souverain ?

Le devin, tourné vers la procession dans une contemplation mystique, lui répond par un geste d'impuissance.

Miquiztil tire soudain Collier d'étoiles par le collet. Guerriers et prisonniers reprennent leur progression en direction d'une estrade de bois qui domine la foule gesticulante. À son sommet, des hommes revêtus de plumes sont entravés par de lourds colliers de bois. Debout parmi eux se trouve un homme au crâne chauve qui s'adresse à une foule richement vêtue.

Une fois au pied de l'estrade, Alaya remarque un personnage d'un âge avancé, dont le bas du visage luit d'un éclat brillant. Le port noble, l'homme porte un anneau d'or dans sa lèvre inférieure. Deux gardes vêtus d'un pourpoint rouge semblent l'accompagner. L'un d'eux est un jeune homme aux traits réguliers. L'autre paraît plus âgé. Son nez aquilin perce un visage dur. Un casque de plumes noires assombrit ses paupières.

L'homme au labret désigne l'un des hommes debout sur l'estrade :

- Combien pour celui-là ? demande-t-il d'une voix nasillarde.
- Deux charges de cacao ! répond l'homme aux crâne rasé.
- Trop cher.
- Je t'en offre une charge et demi, propose une femme.
- Marché conclu.

Le marchand au crâne rasé détache l'homme et le fait descendre de l'estrade. L'un de ses associés récupère les parures. L'homme se retrouve uniquement vêtu de son pagne. Une fois ligoté, il est emmené par sa nouvelle maîtresse.

Alaya parcourt les siens des yeux. Les regards craintifs des villageois oscillent entre l'estrade et la pyramide qui domine la place.

Miquiztil s'approche du marchand et désigne la troupe. L'homme au crâne chauve, intrigué, s'approche de Collier d'étoiles et des hommes du village, qui retiennent leur respiration.

— J'ai six hommes robustes, explique Miquiztil en désignant les prisonniers. Ils valent au moins quatre charges.

Le marchand esquisse un sourire :

- Quatre charges ? Pour ce prix là, je peux avoir dix guerriers chichimèques !
- Mais ceux là savent pêcher, chasser, travailler le jade et les plumes.

Le marchand croise les bras en silence. Miquiztil fronce les sourcils :

- Je te les laisse pour trois charges.

L'homme au crâne chauve détaille les villageois :

- D'accord pour deux charges et demi, finit-il par dire.

Miquiztil secoue la tête en maugréant.

Le marchand s'approche des femmes. En apercevant les yeux bleus d'Alaya, son regard s'anime.

- Combien, pour celle-là ?
- Cinq charges.
- Cinq charges ? C'est le prix de cinq esclaves.

Le guerrier fixe le marchand sans ciller. Un silence s'installe. L'homme au labret d'or, qui s'est approché d'Alaya, scrute longuement le visage de la jeune fille :

- D'où viennent-elles ? demande-t-il d'une voix nasillarde.
- D'un village situé hors des frontières, sur l'océan.
- Quelle étrangeté... Je t'offre trois charges pour les deux.
- C'est pas assez.
- Sais-tu qui est mon maître ?
- Non.
- Moratzin, calpixque de l'Orateur vénéré. Souhaites-tu le décevoir ?

Miquiztil a un mouvement de recul. L'homme au labret désigne Alaya et Nicté du doigt :

- Accepte mon offre et détache-les.
- Une grimace découvre les dents jaunes du guerrier :
- D'accord, qu'on en finisse.

L'homme au crâne hèle ses guerriers. Deux hommes coupent les liens qui unissent les hommes aux femmes.

Une fois détaché, Collier d'étoiles pose la main sur l'épaule d'Alaya :

— Tu es dépositaire d'une grande lignée. L'esclavage n'est qu'une porte. Souviens-toi du conseil des anciens.

Les yeux embués, Alaya hoche lentement la tête. Le regard gris du devin, à l'ombre de son capuchon, semble envoyer des éclairs. Derrière-lui, les villageois sont entravés avec de lourds colliers de bois.

Un groupe de curieux s'est formé autour d'eux. Agacé, l'homme au labret fait signe aux deux gardes qui l'accompagnent :

- Rentrons sans tarder, ordonne-t-il. Nous n'allons pas nous donner en spectacle.

Il tend à Miquiztil une petite bourse emplies de grains de cacao. Le guerrier la soupèse et obtempère. Il jette un dernier regard à Alaya, tourne la tête et s'enfonce dans la foule, suivi de ses hommes.

Les deux jeunes femmes sont poussées en avant.

Alaya se fraye un passage dans la foule de plus en compacte. Elle jette un oeil aux gardes qui luttent pour avancer derrière elles et accélère l'allure :

— Prête à courir ? glisse-t-elle à Nicté.

Son ainée a un mouvement de recul :

— On va se faire tuer !

— Tu préfères croupir comme esclave ?

— Ralentissez ! aboie l'homme aux plumes noires.

— Maintenant !

Alaya prend Nicté par la main et s'élance dans la foule.

— Elles s'enfuient !

Les deux jeunes filles courent l'une derrière l'autre en butant dans les passants. Les pieds meurtris d'Alaya la font souffrir à chaque pas. La corde qui la retient à Nicté la tire en arrière, coupe sa respiration et brûle sa peau. Elle effectue de brusques changements de direction pour semer leurs poursuivants. Elle repense à sa jungle natale. Les hommes sont comme des arbres. Mêlés aux battements de gong, les chants religieux rythment sa course.

Alaya butte soudain dans une femme qui porte une jambe humaine dans les bras. Elle tressaille en découvrant l'étal jonché de membres découpés, de torses éventrés qui se dresse juste derrière l'inconnue. Des colliers de dents, d'oreilles et de doigts pendent du voile taché qui le surplombe. Réprimant un haut le coeur, Alaya fait le tour du comptoir et se laisse retomber derrière lui.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demande Nicté en cherchant son souffle.

— Il faut trouver le bon palais.

Le regard d'Alaya hésite entre les hautes murailles blanches dressées de part et d'autre de la place :

— Celui du soleil couchant !

— Celui du soleil levant !

— Non !

Alaya se relève d'un bond. Les deux gardes, qui ont surgi de la foule, seront bientôt sur elles.

Entrainant Nicté derrière elle, elle plonge derrière un groupe d'hommes au visage teint en bleu. Les cris des gardes retentissent juste derrière. Des aboiements s'élèvent, à demi couverts par les mélopées religieuses. Des tables volent en éclat.

C'est vers le palais du soleil couchant qu'Alaya se dirige.

Les chants se rapprochent de plus en plus. Les deux jeunes filles se retrouvent soudain parmi des hommes vêtus de blanc qui avancent en dansant. Bousculées, piétinées, elles se protègent du mieux possible avec les mains. Un coup de genou touche Alaya au flanc. Elle tombe. Se relève. Elle la saisit dans sa main et tire Nicté derrière elle tout en avançant.

Une fois en dehors du groupe de prêtres, elle jette un oeil en arrière.

Le garde aux plumes noires, de l'autre côté des chanteurs, les cherche des yeux. En l'apercevant, son visage se mue en grimace. Il lève le bras au-dessus de sa tête, lance en avant.

Alaya reste tétanisée. Mais la procession bouscule l'homme et l'emporte. Il se débat en poussant un hurlement.

Le corps tremblant, la jeune fille repart vers les murailles de l'ouest.

Elle court en serrant les dents, buttant dans des silhouettes sans voir de qui il s'agit. Ses poumons brûlent à chaque respiration. Les muscles de ses cuisses sont sur le point de se déchirer. La sueur brouille sa vue... mais elle garde les yeux rivés vers le mur blanc qui grandit face à elle.

Quelque chose l'étrangle soudain. Elle tourne la tête.

Nicté est à terre.

— Dépêche-toi !

— J'ai trop mal !

Les pieds de Nicté sont couverts de terre et de sang. Alaya la saisit sous les aisselles. Dans un ultime effort, elle la relève en gémissant. Nicté chancelle, sur le point de tomber à nouveau. Alaya la rattrape et balaye les alentours des yeux : toujours pas de trace des gardes. Elle passe le bras de Nicté autour de son cou et l'aide à avancer.

Les deux jeunes filles froncent les sourcils devant l'éclat aveuglant du mur qui les surplombe. Les coups de gong se répercutent sur la surface polie et résonnent à leurs tempes. Plus loin, des femmes dansent en faisant tinter colliers, bracelets. Leurs sourires sont rehaussés par un maquillage criard. Derrière elles, au pied de la muraille, s'ouvre une majestueuse baie occupée par des gardes aux pourpoints rouges.

Alaya reprend sa progression pour atteindre l'ouverture. Nicté pèse sur son épaule. Elle serre les dents.

Une douleur irradie soudain de son pied. Elle baisse la tête.

Une lance plantée dans le sol. Des plumes noires. Sa cheville en sang.

Une sensation glacée se répand dans sa poitrine. L'ouverture du palais, plus qu'à quelques pas, est à la fois proche et impossible à atteindre.

Elle clopine jusqu'aux gardes, qui pointent leurs lances vers elle. Tout semble se figer. La rumeur des chants lui parvient comme ouatée. Soudain, l'un des hommes leur sourit. Il adresse un signe à ses congénères. Les lances se relèvent.

Alaya pousse Nicté dans la cour. Les dalles ont beau être lisses, c'est comme si elle marchait sur des épines de maguey. Elle contourne une statue de femme couverte de mousse. De l'eau s'écoule d'une jarre posée sur son épaule, dans un bruit cristallin. L'air est à la fois frais et humide. Derrière la fontaine s'ouvre un passage dans lequel Alaya s'engouffre.

Les deux jeunes filles suivent un couloir baigné d'une lumière douce. Des torches

résineuses sont accrochées aux murs. Elles atteignent une salle aux plafonds hauts et peints. Les murs, ornés de fresques, figurent une jungle peuplée d'animaux et d'oiseaux multicolores. Aux quatre coins de la pièce se dressent des gardes vêtus de pourpoints rouges, immobiles comme des statues. Au centre s'élève un trône d'or surmonté d'ailes de faucon. Devant le trône s'étalent des nattes brodées.

Alaya se tourne vers Nicté en cherchant son souffle. Des larmes coulent le long de ses joues et parcourent le sourire de ses lèvres. La corde qui unit les jeunes filles se balance dans le vide tandis qu'elles s'étreignent. Alaya embrasse Nicté sur la joue, sur le nez, sur le front. Malgré la douleur qui s'éveille peu à peu dans sa cheville, elle entraîne son aînée dans une danse de pleurs et de rires.

— Merci pour votre coopération.

La voix nasillarde cingle comme un coup de bâton. Une douleur vive éclate dans les mollets d'Alaya. Elle tombe à terre, imitée par Nicté.

Alaya relève la tête en grimaçant. Accompagné du jeune garde, l'homme au labret la domine de toute sa hauteur. Le garde aux plumes noires les rejoint, le visage sévère, la main fermée sur la lance encore ensanglantée avec laquelle il vient de frapper les jeunes filles.

— Vous n'avez pas le droit, balbutie Alaya. Nous sommes libres !

L'homme aux plumes noires esquisse un rictus.

Alaya parcourt la salle des yeux. Tous les gardes portent le même pourpoint rouge que leurs deux poursuivants.

L'homme au labret mime une révérence :

— Bienvenue dans le harem du maître.

Légende des Cinq Soleils

« Empire Mexica, 1519.

Notre Monde fut précédé par quatre Mondes créés par les quatre dieux primordiaux : les Quatre Soleils.

Le premier Monde, Nahui Ocelotl (Quatre-jaguar) fut celui de Tezcatlipoca, dieu de la nuit. Il dura treize faisceaux d'années. La terre était peuplée de géants. Tezcatlipoca, attaqué par Quetzalcoatl, tomba à l'eau et se transforma en jaguar. Il dévora tous les géants.

Le second Monde, Nahui Ehecatl (Quatre-vent), fut celui de Quetzalcoatl, dieu du vent. Il dura treize faisceaux d'années. Tezcatlipoca, qui s'était transformé en jaguar, donna à Quetzalcoatl une ruade qui le fit tomber, provoquant un vent tellement fort qu'il emporta ce dernier et tous les hommes. Il ne resta que quelques hommes en l'air, métamorphosés en singes.

Le troisième Monde, Nahui quiabuitl (Quatre-pluie), fut celui de Tlaloc, dieu de la pluie et de la foudre. Il dura sept faisceaux d'années. Tlaloc le détruisit en le submergeant sous une pluie de feu. Les hommes se transformèrent en dindons.

Le quatrième Monde, Nahui atl (Quatre-eau), fut celui de Chalchiuhtlicue, déesse de l'eau. Il dura six faisceaux d'années. Au cours de la dernière année, il plut tellement que les cieux s'effondrèrent. L'eau emporta tous les hommes, qui devinrent toutes les espèces de poissons qui existent. »

*

« Nahui ollin (Quatre-tremblement de terre) correspond au cinquième et dernier Monde.

Il est écrit que ce Monde s'effondrera un jour dans d'immenses séismes. Les Tzitzimime, monstres squelettiques qui hantent les marches de l'univers à l'occident, surgiront des ténèbres et anéantiront l'humanité.

Cette catastrophe finale peut éclater à tout instant. Rien ne garantit le retour du Soleil chaque matin, ni la marche des saisons.

Aussi, la mission de la tribu aztèque, peuple du Soleil, consiste à repousser infatigablement l'assaut du néant. À cette fin, nous devons fournir au Soleil et aux autres divinités l'eau précieuse, le sang humain sans lequel la machinerie du monde cesserait de fonctionner. »

J'ESPÈRE QUE VOUS AVEZ PASSÉ UN BON MOMENT.

SI VOUS AVEZ AIMÉ, LAISSEZ MOI UN AVIS EN [CLIQUEZ ICI](#)

MERCI !

À PROPOS

Vous venez de lire **Déchirure, l'épisode 1 du Cinquième Monde**, série d'aventures sur les aztèques.

J'espère être parvenu à vous faire voyager.

De mon côté, je serais ravi de lire vos commentaires sur Amazon. Pour laisser un avis, [cliquer ici](#).

Si vous souhaitez des explications sur cette série, [cliquez ici](#).

En tant qu'auteur indépendant, je travaille avec des moyens limités et sans publicité. La vie des textes dépend du bouche à oreille initié par les lecteurs ayant apprécié l'ouvrage et des commentaires qu'ils voudront bien laisser. Un simple commentaire peut faire la différence entre une personne qui va donner sa chance au texte et une autre qui ne s'y arrêtera pas.

N'hésitez pas à me suivre ou à m'adresser un message ; vous trouverez toutes les informations nécessaires dans les pages suivantes.

Merci,

Eric Costa

CONTACT

Rester en contact pourrait être source d'échange et d'enrichissement commun. Plusieurs projets sont en préparation.

N'hésitez surtout pas à me suivre ou me contacter sur :

[Page auteur Amazon](#)

[Site internet](#)

[Page auteur Facebook](#)

[Contact](#)

Du même auteur :

[Réalités Invisibles](#), recueil de nouvelles fantastiques et étranges.

L'échantillon *K*, roman, à venir.

L'Oeuvre : roman co-écrit avec Jean Deruelle, à venir.

À bientôt j'espère !

REMERCIEMENTS

Je remercie de tout coeur Anaël Verdier, fondateur de l'*Académie d'écriture Anaël Verdier de Bordeaux* pour son accompagnement et ses conseils.

Merci également à tous les auteurs de l'Académie, qui m'ont aidé à développer ces histoires, à Ostramus Epicron, à Pascale Commes et à toutes les autres personnes qui m'ont conseillé ou donné des retours sur les textes.

DROITS D'AUTEUR

Aucune partie de cette publication ne peut être copiée, redistribuée, revendue ou cédée sous quelque forme que ce soit sans le consentement écrit de l'auteur.

Cet Ebook est édité pour votre utilisation personnelle. Mais parce que le plaisir d'un livre se partage, ce fichier n'est pas protégé par des DRM. Si vous avez acheté ce livre et que vous l'avez aimé, vous pouvez le prêter à vos proches.

Merci toutefois de respecter le travail de l'auteur et de ne pas le diffuser à grande échelle. Sont interdits, notamment mais de manière non exhaustive : le partage de tout ou partie du texte sur des forums, sites internet, réseaux sociaux, listes de diffusion...

Il est également interdit de modifier tout ou partie de cette publication ou de l'adapter sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation de l'auteur.